

19 NOV. 2008

1934

COURRIER ARRIVÉ

« Un éclat retrouvé à Sainte-Odile »

INAUGURATION DE LA RESTAURATION DE VOTRE ÉGLISE

Sous la Présidence
Cardinal André Vingt-Trois

samedi 22 novembre 2008

- Accueil : 14h 30
- Meses accompagnées : 16h 00
- Vêpres : 18h 00
- Inauguration : 19h 30

D
O
S
S
I
E
R

D
E

P
R
E
S
S
E

« UN ÉCLAT RETROUVÉ À SAINTE-ODILE »

INAUGURATION DE LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE LE SAMEDI 29 NOVEMBRE 2008

DOSSIER DE PRESSE

CONTENU

- Le communiqué de presse
- Historique de la construction de l'église Sainte Odile
« Une église de tous les défis »
- Déroulement de la restauration : Partenaires et modalités
de mise en œuvre de techniques innovantes
- Le financement
- Le carillon et les cloches
- Plan et photos
- Fiches sur les artistes
- Les contacts

HISTORIQUE DE LA CONSTRUCTION DE L'EGLISE SAINTE ODILE

1934/1946

« Une église de tous les défis »

Le monument de la reconnaissance française à la fidélité de l'Alsace en exil, élevé grâce à l'action de Monseigneur Loutil.

L'église Sainte Odile est, à Paris, le monument religieux le plus caractéristique de l'art contemporain, au témoignage des plus hautes autorités ecclésiastiques françaises et étrangères, comme celui des artistes des plus notoires.

Les origines de la paroisse

Parmi les constructions entreprises dans la région parisienne sous l'impulsion du Cardinal Verdier archevêque de Paris, dans les années 30, l'église Sainte Odile occupe une place exceptionnelle.

D'une part à cause de ses dimensions (longueur de l'église : 72mètres égale à celle de la hauteur du clocher – largeur intérieure de la nef 15m, augmentée de 5 m dans l'axe des chapelles), de sa beauté, de la hauteur de son clocher, (73 mètres-le plus haut de Paris) et de sa décoration intérieure, mais d'autre part, parce que cette réalisation grandiose fut l'œuvre d'un seul homme : Monseigneur LOUTIL, curé de la paroisse Saint François de Sales. Plus connu sous le nom de plume de Pierre l'Ermite, écrivain et chroniqueur à La Croix, Edmond Loutil (1863-1959) est âgé de 71 ans à l'ouverture du chantier. Il débute l'histoire de Sainte Odile par une campagne médiatique et signe à l'automne 1934 les premiers articles faisant appel à la générosité publique, pour « donner à un quartier éloigné de sa paroisse une église, et à l'Alsace redevenue française » le monument qu'elle mérite.

En effet, les nouveaux quartiers bâtis intra muros aux portes de la capitale n'ont pas d'églises, les lieux de culte sont trop éloignés des fidèles. En 1931 Monseigneur Verdier lance l'idée de redessiner les paroisses du diocèse sur le ratio de 10 000 habitants par entité, chaque nouvelle paroisse ainsi définie devant compter une église. Aujourd'hui le nombre d'habitants de la paroisse a pratiquement doublé.

Le 5 avril 1935, le chanoine Loutil et l'abbé Girod de l'Ain, agissant en qualité d'administrateur de la future église, « s'engagent à fournir au cardinal Verdier les fonds nécessaires à l'édification d'une église dédiée à sainte Odile, qui ne sera construite par l'Association Diocésaine qu'à concurrence de deux millions de francs ». Pour le père, la collecte des fonds fut donc une préoccupation de tous les instants, relayée par les prêches, la presse nationale dans La Croix et paroissiale dans La Plaine.

Le Père Loutil et l'Alsace

Le souhait du cardinal et du Père Loutil est en effet d'offrir à la capitale un monument votif à l'Alsace. Alsacien par sa mère, E. Loutil place la nouvelle église sous la protection d'Odile, sainte patronne de l'Alsace. L'œuvre est érigée en « reconnaissance française à la fidélité de l'Alsace en exil de 1871 à 1918 ». Elle est un lieu de rassemblement des Alsaciens à Paris et de pèlerinage à la sainte.

Cette double vocation a une incidence sur le plan de l'édifice, en fait constitué de deux églises superposées, l'église inférieure étant à l'origine plus particulièrement dévolue au culte de la sainte. L'Alsace est également très présente dans le style qui a pu être rapproché de celui des églises rhénanes, le choix des matériaux, l'iconographie, voire même plus subjectivement, selon les commentateurs, l'impression de rudesse et d'austérité qui se dégage du bâtiment. Enfin il ne faut pas négliger, dans le contexte de l'époque, le symbole patriotique que constitue cette province à la frontière du pays.

Monseigneur Loutil aimait à dire : « Sainte Odile fut la sainte de ma jeunesse, elle sera celle de mes vieux jours ».

L'implantation de l'église

Le terrain choisi pour cette nouvelle église est situé sur le bastion 48 des anciennes fortifications de Thiers. Le terrain n'est pas acheté mais loué par l'Association Diocésaine à la Ville de Paris par bail emphytéotique pour une durée de 99 ans à compter du 1^{er} janvier 1935.

Les contraintes du terrain importantes, ont largement orienté le parti architectural. La parcelle est « étroite comme un tapis d'escalier » (*l'architecture* » en éventail sur l'avenue Mallarmé, elle se resserre en son centre, limitant la largeur de l'édifice. L'architecte Barge dut, sans rien perdre de la largeur, étirer le bâtiment sur toute sa longueur. Par ailleurs, les immeubles environnants ajoutent une contrainte de gabarit.

A gauche, la nef et ses trois chapelles sont aveugles, mais très brillamment éclairées par les vitraux se cristal, à droite. Trois coupes en file, faites d'un voile mince de béton coulées avec une technique d'échafaudages mobiles remarquable, protégées de cuivre couvrent la nef. Pour des raisons de coût et de rapidité d'exécution, l'église est construite en béton teinté de grès rose des Vosges harmonisé avec des briques de Waulin-sur-Lesse (Belgique).

Le grand clocher est séparé du reste de l'église pour éviter de l'ébranler lorsque les cloches sonnent.

Le déroulement du chantier

- 24 mars 1935 : premier coup de pioche
- Février 1936 : L'église basse et le chœur sont terminés
- Avril 1937 : les 3 coupes sont terminées
- Juillet 1937 : le gros œuvre est terminé, les vitraux de la nef sont posés, le clocher s'élève à 40m
- Août 1937 – début 1938 – Arrêt du chantier (grèves)
- Janvier 1938 : Les vitraux du chœur sont posés
- Juillet 1938 : le porche est terminé
- Octobre 1938 : commande du retable
- Avril 1939 : changement d'entreprise de gros œuvre, poursuite de la construction du clocher
- Hiver 1940 : le coq est scellé sur le clocher au nez et à la barbe des Allemands qui réquisitionnent le cuivre comme métal stratégique.
- Octobre 1946 : pose des cabochons sur la grille
- Novembre 1946 : décor de l'autel et objet de culte installés : l'église est bénie
- 19 avril 1953 : Sainte Odile devient une paroisse
- Année 1960 : disparition des tapisseries, de la table de communion.
- 1985 : installation de la cuve baptismale

L'architecte

Jacques BARGE a 30 ans lorsqu'il est choisi.

Né en 1904 à Châteauroux (Indre), il est diplômé de l'école des Beaux-Arts en 1923, section architecture, après avoir suivi l'enseignement d'Umdenstock et de Paul Tournon. Son intérêt pour l'architecture médiévale et l'histoire lui fait suivre les cours du spécialiste de l'art roman Marcel Aubert et s'intéresser à l'abbaye cistercienne de Déols. Il obtient en 1937 une médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris et en 1938 la médaille d'argent de la Société Française d'archéologie.

Parmi ses principales réalisations on compte, suivant directement le début du chantier de Sainte Odile, le centre social de Châteauroux 1935), le siège de la Météorologie nationale à Paris (1947), le lycée de Rambouillet (1954), le restaurant universitaire Mazet à Paris (1959), la halle sportive de La Châtre (1963).

(Extraits d'un ouvrage réalisé par Valérie Gaudard, DRAC Ile de France – CRMH, 2000.)

Le choix des artistes (*Fiches détaillées, voir en annexe)

Les artistes choisis par Pierre L'Ermite, émanaient pour la plupart de l'Art Chrétien et les groupes d'artistes, sous l'impulsion de la Société de Saint-Jean, des ateliers d'Art Sacré, les Artisans de l'Autel, la Rosace, l'Arche, les CBDA (ouverture d'une section féminine).. Tous de renommée nationale et internationale, révélés par les expositions d'art religieux au Musée Galliera en 1929, à l'Exposition Coloniale de 1931, aux expositions internationales d'Art Religieux de 1925, 1927, et 1937 et 1938 au Pavillon de Marsan.

Gérard AMBROSELLI	Baptistère, statue Sainte Odile
Robert BARRIOT	Retable – coq
Françoise DECORCHEMONT	Vitraux
DELANGE	Verrier
Marthe FLANDRIN	Peintre
Auguste LABOURET	Autel
LEGRAND-TARDIF	Doreur
Gabriel LOIRE	Maître verrier
Constant MARTIN	Orgues
Charles MELLERIO	Tabernacle du maître autel, chandeliers,
PACCARD	Cloches et carillon
Anne-Marie ROUX-COLAS	Tympan, statues, chapiteaux, bas reliefs
Raymond SUBES	Grilles

**« Un éclat retrouvé à Sainte Odile »
Inauguration de la restauration de l'église
Le samedi 29 novembre 2008
Dossier de Presse**

Déroulement de la restauration : Partenaires et modalités de mise en œuvre de techniques innovantes

Exemple remarquable de l'architecture sacrée des années 30, l'église Sainte Odile a souffert des effets du temps.

Réalisée en béton, laissé apparent pour une part importante de ses intérieurs et ses extérieurs ou recouvert de briques ou de parement de pierres en grés des Vosges, l'église présentait depuis ces dix dernières années des dégradations, notamment la détérioration des bétons apparents sous l'effet de la carbonatation entraînant la chute de morceaux de béton.

Aussi, l'état de l'église, intérieur comme extérieur, nécessitait-il de gros travaux de restauration pour mettre l'édifice aux normes de sécurité indispensables et pour mettre en valeur le patrimoine artistique de l'église.

DES TRAVAUX CONDUITS EN TROIS PHASES

Une première phase de la restauration en 1998 a porté sur la réfection des couvertures en cuivre de l'église., cette intervention a été financée par les Chantiers du Cardinal. S'y est ajouté la réfection partielle des vitraux donnant sur la sacristie et le cloître prolongeant l'église en arrière sur le jardin.

Une deuxième phase, en 2005, a vu se réaliser la restauration du chœur de l'église (nettoyage des parements et mise en lumière). Cette restauration a été supportée entièrement par l'ADP (Association Diocésaine de Paris).

Une troisième phase, entre 2007 et 2008, a vu la restauration extérieure et intérieure du reste de l'église (nef, clocher, porche et chapelles latérales) et a porté sur le ravalement extérieur et la rénovation intérieure (nettoyage des parements et mise en lumière et traitement phonique). Cette restauration a été portée par l'ADP (Association Diocésaine de Paris) avec le soutien financier de la DRAC Ile de France et de la Ville de Paris (Direction des Affaires Culturelles)

Sur le plan technique, ces deux dernières phases de travaux ont été conduites par Monsieur MONTAUFFIER Hervé, Architecte, sous le contrôle de Madame Caroline PIEL, (Conservateur en Chef des Monuments Historiques) et de Madame Dominique HERLA-DOUCOT, ABF (Architecte des Bâtiments de France), avec le service Travaux de l'ADP (Mrs G. Leroy et. P. Lafontaine) et avec le soutien technique du LRMH (Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques), notamment Madame MARIE-VICTOIRE et de la Commission d'Art Sacré du Diocèse de Paris, notamment Monsieur François MATTHIEU.

La restauration extérieure de Sainte Odile portait essentiellement sur le ravalement de l'édifice : la tour-clocher (qui a fait l'objet d'une reprise intégrale sur toute son élévation de 72 m), les tambours des coupoles, les murs de façade sur le jardin public et sur la cour intérieure ainsi que sur le cloître qui prolonge l'église sur l'arrière du chœur. Cette restauration portait également sur le nettoyage des vitraux et le traitement de leurs supports. C'est l'entreprise SAPA qui a été retenue pour mener à bien ces travaux.

Pour mener à bien le ravalement des maçonneries, il a été procédé tout d'abord, à un nettoyage à sec des supports en béton, en briques et en pierre par projection d'abrasifs sous basse pression.

Ensuite, il a été procédé à une réparation des bétons (purge des morceaux de béton risquant de tomber, passivation des aciers avec remplacement éventuel, mise en place d'un mortier de reconstitution) Une attention particulière a été donnée à cette restauration des bétons pour garder l'aspect d'origine de l'édifice avec un choix attentif des composants du mortier de réparation (granulats de granite rose, pigments naturels pour colorer le mortier de type SIKA...) et une mise en œuvre donnant un aspect proche de l'origine (aspect bouchardé, strié ou granuleux) A noter que des préconisations sur les interventions avaient été édictées par un organisme reconnu, le CEBTP et sur la nature des composants du mortier par la société ECP.

Enfin, l'ensemble des bétons a reçu une protection par imprégnation d'un inhibiteur (SIKA Ferroguard 903) afin de favoriser leur préservation dans le temps (limitation des phénomènes de corrosion liés à la carbonatation des bétons)

Pour le nettoyage des vitraux, il a été retenu un simple nettoyage à l'eau claire. A noter que ces vitraux sont en pâte de cristal, assemblés avec une pâte de ciment, procédé rare qui, dans le cas présent, garde une bonne tenue dans le temps.

La restauration intérieure de Sainte Odile portait sur le nettoyage des parements (le chœur, la nef et ses 3 coupoles, les 3 chapelles latérales...) ainsi que des vitraux, sur la mise en lumière des espaces et sur l'amélioration du confort acoustique.

Pour mener à bien le nettoyage des parements des murs et des coupoles, il a été fait appel à la technique du « pelable » Cette technique consiste à placer sur les murs et les coupoles une couche de latex sous forme aqueuse (par application ou projection) qui en séchant forme une couche élastique. En détachant cette pellicule, sont retirées les poussières et les salissures. Ce procédé permet d'éviter toute technique de nettoyage générant de la poussière (gommage) ou des écoulements d'eau (hydro-gommage) Le produit utilisé pour ces travaux nettoyage est le produit de chez «ARTE-MUNDIT» et l'entreprise retenue pour faire ces travaux est l'entreprise VPA.

Ces travaux ont été l'occasion de refaire entièrement l'éclairage intérieur de l'église tenant compte des événements liturgiques et mettant en valeur les principaux éléments architecturaux (travaux d'électricité confiés à l'entreprises PATERNOSTER et à la société DELISLE pour la conception et la réalisation des porte-luminaires) De même, **la sonorisation** (dont les travaux ont été confiés à la société GLT Service) **a fait l'objet d'une reprise intégrale** afin d'assurer un confort acoustique optimum compte tenu de l'architecture de l'église.

*

* *

"Un éclat retrouvé à Sainte Odile"
 Inauguration de la restauration de l'église
 Le samedi 29 Novembre 2008

Dossier de Presse

**La programmation de la restauration globale de l'église Sainte Odile
 et son financement**

Programmation	Coût total des travaux	FINANCEMENT				
		Chantier du Cardinal	Diocèse - Paroisse		DRAC	Ville de Paris
			D	P		
1ère phase						
Restauration de la couverture en cuivre des coupoles de l'église et des verrières du cloître	150 000 €	150 000 €				
2ème phase						
Nettoyage des murs et mise en lumière du chœur	200 000 €		140 000 €	60 000 €		
3ème phase (1)						
Ravalement extérieur et réhabilitation intérieure de l'église (Nef, absidioles et porche)-Mise en lumière et sonorisation	1 132 170 €		415 236 €	100 000 €	201 854 €	415 080 €
TOTAUX	1 482 170 €	150 000 €	555 236 €	160 000 €	201 854 €	415 080 €

(1) En dehors des travaux de mise en lumière et d'amélioration des installations phoniques, ces travaux sont subventionnés par la DRAC à hauteur de 20%, par la Ville de Paris à hauteur de 40% et par le diocèse à hauteur de 40%.

LE CARILLON ET LES CLOCHES

C'est grâce à l'initiative de Pierre l'Ermite qu'un carillon a été installé dans la tour de l'église.

Par la suite M. L'abbé Girod de l'Ain, devenu curé de la paroisse de Sainte Odile en 1953 a été le promoteur des auditions campanaires du dimanche.

Le carillon et les cloches ont été fabriqués par la Maison Paccard d'Annecy. Le carillon est composé de 23 cloches, complété d'une volée de trois grosses cloches, qui pèsent respectivement 2.100, 900 et 450 Kilos. L'une des cloches offerte par le mari de la cantatrice Yvonne Brothier, porte le nom d'Yvonne. L'autre cloche porte le nom de Mellério (les noms de ses cinq filles y sont gravés).

A peine montées avant la déclaration de la seconde guerre mondiale de 1939, elles ont été enterrées près de Chartre pendant les 4 ans de l'occupation.

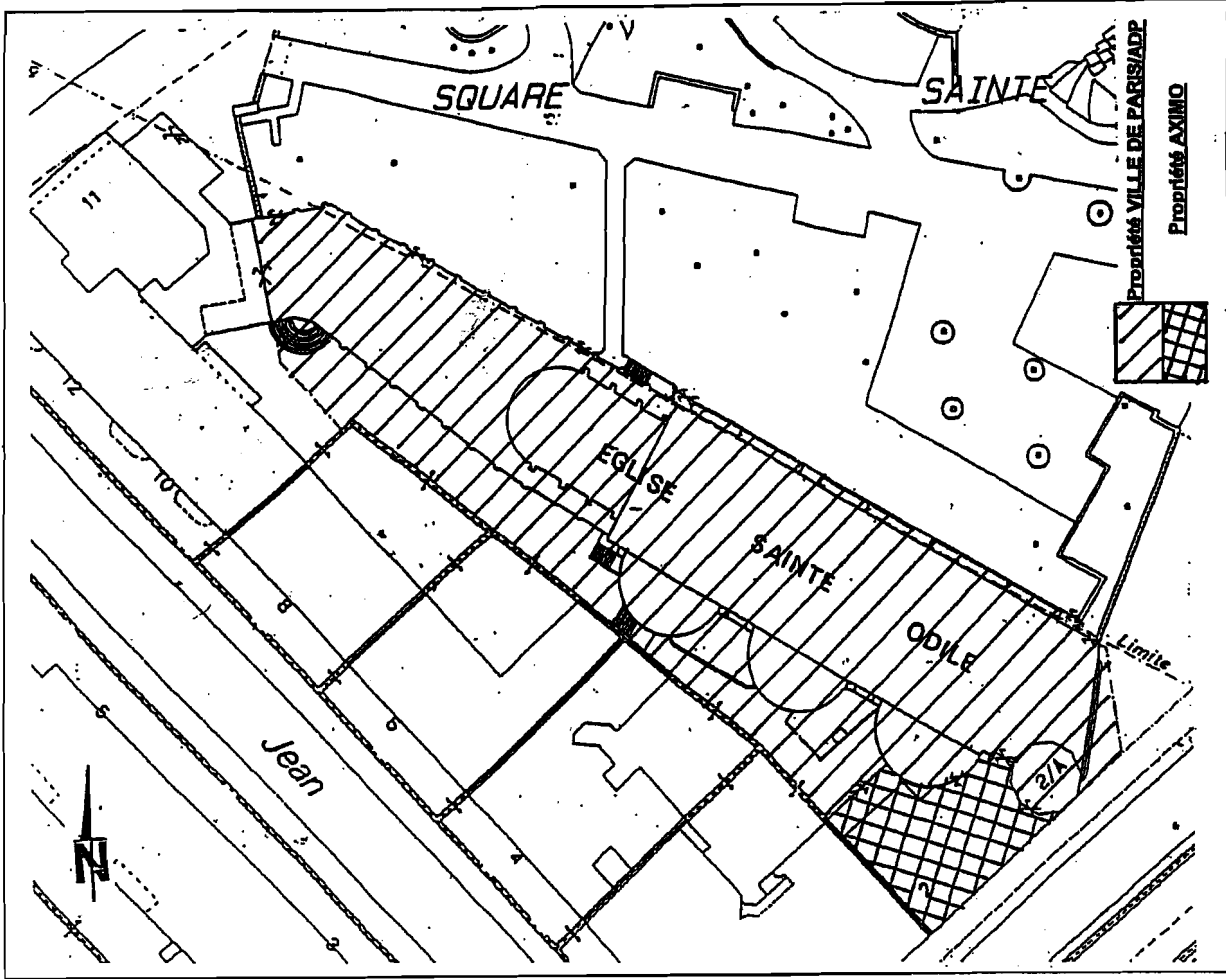
La paroisse de Sainte Odile possède aujourd'hui le seul carillon traditionnel à Paris et en Ile de France dit « à coup de poing ».

Par sa sonorité, le carillon de Sainte Odile se rattache aux écoles du Nord.

Avec Sainte Odile, seules les églises de Saint Jean de Montmartre et la Mairie du 1^{er} arrondissement possèdent à Paris, un carillon en état de marche.

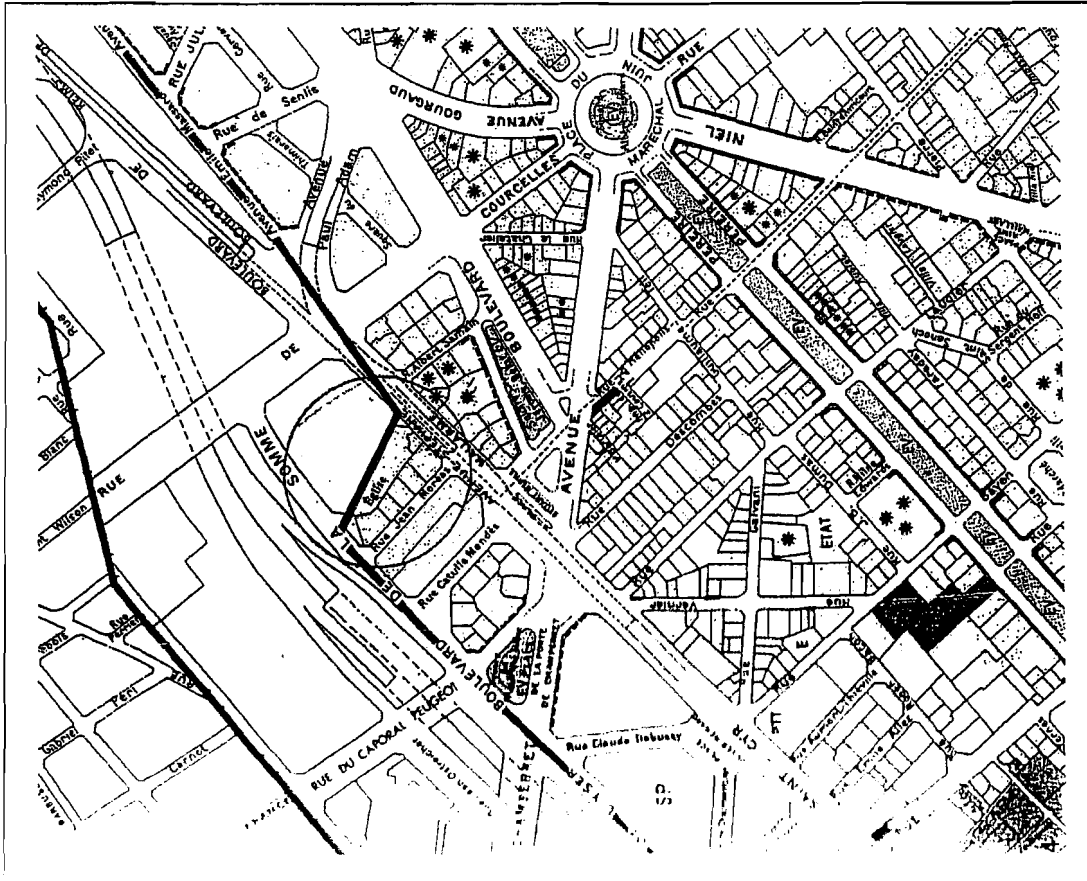
Qu'il soit réservé au beffroi communal ou qu'il soit propriété de l'église, le rôle du carillon dans la vie sociale a été important.

Le carillon n'a pas été seulement aux heures graves de l'histoire un instrument de rassemblement, mais a joué un rôle dans la vie sociale et religieuse.

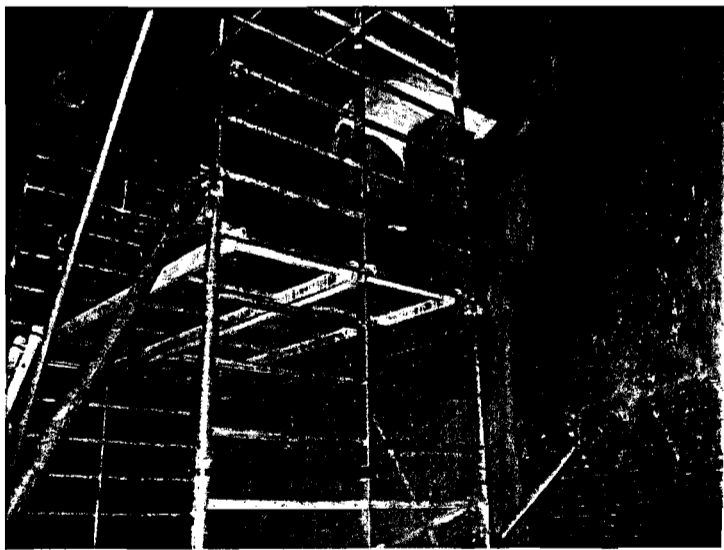
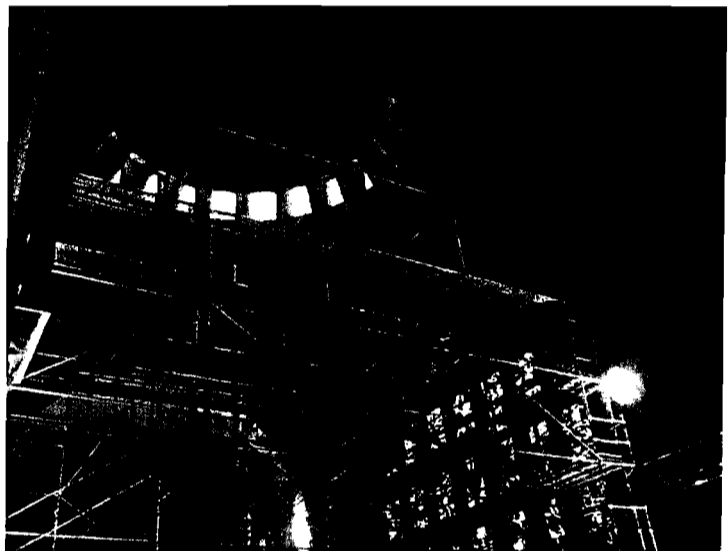


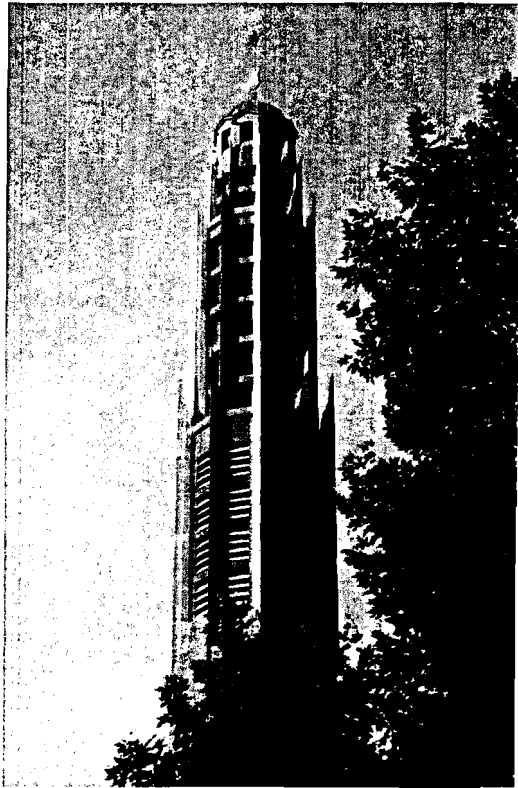
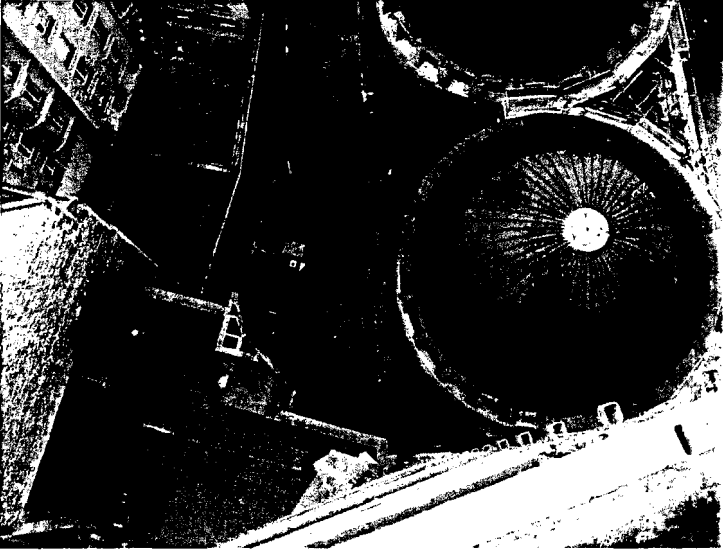
Plan cadastral au 1/500^{ème}

(document réduit à 70%)



PLAN DE SITUATION
(échelle 1/5.000^{ème})





LES ARTISTES

Robert BARRIOT (1898-1970) :

Les plus grands émaux du monde : Un chef-d'œuvre aux dimensions impressionnantes, «*L'Apocalypse selon Saint-Jean*»

Pour la première fois au monde, Robert BARRIOT tenta l'émaillage sur du cuivre repoussé de grandes dimensions, pour la réalisation du retable de l'église Sainte Odile à Paris. Le succès des cuissons à plus de 1000⁰, sur 7 panneaux de 3,20 m x 0,80 m, yendra couronner la plus audacieuse tentative de cuisson de toute l'histoire de l'émail.

Robert BARRIOT a aussi réalisé le bas-relief de cuivre repoussé représentant Saint Christophe et l'enfant Jésus du narthex.

Deux coqs ont été fournis par l'artiste, le premier ayant été mitraillé lors des combats pour la libération de Paris par des résistants croyant voir des miliciens réfugiés dans le clocher.

François DÉCORCHEMONT (1880-1971), Maître Verrier :

Les vitraux - Œuvre magistrale et véritable chef d'œuvre du Maître Verrier, les 3 grandes verrières de 7 lancettes magnifient l'histoire de Sainte Odile et des grands saints de l'histoire des Gaules.

Un travail colossal (300 m²) qui dura deux ans. Les difficultés de cuisson du cristal en fusion pour obtenir les mêmes couleurs à chaque fois, nécessitaient la parfaite maîtrise des caprices du feu. Les vitraux sont scellés au ciment.

F. DÉCORCHEMONT pulvérisait des blocs de cristal et fondait la poudre avec des colorants. Les grandes verrières ont été posées en 1937/1938, déposées en 1939/1940 par l'artiste aidé de Robert BARRIOT et d'un ouvrier resté à Paris pour être mises à l'abri d'éventuels bombardements ou pillage, entreposées sous le clocher et enfin reposées à la fin de la guerre.

Anne-Marie ROUX-COLAS (1898-), Sculpteur

Tympan d'entrée : Haut relief rehaussé de cabochons de verre taillé grossièrement réalisés par Auguste LABOURET et enluminé après guerre par Marthe FLANDRIN (1904-1987).

Quatre chapiteaux soutenant la coupole centrale, symbole des 4 évangélistes.

Chapiteaux du chœur, symbole des apôtres.

Première chapelle : Sainte Thérèse de Lisieux (Statue), Sainte Rita

Troisième chapelle: Statue de la Vierge et l'Enfant Jésus (pierre).

Statue de Sainte Odile (pierre), dans la crypte près du maître-autel.

Raymond SUBES (1893-1970)

Grilles de la porte d'entrée enchâssant des dalles de verre de Auguste LABOURET

Auguste LABOURET (1871-1964) : Maître Verrier, Maître Mosaïste

Maître-autel Verre taillé (Les Paons)

Lustres du chœur.

Dallages de la nef & du chœur.

Charles MELLERIO, Joaillier :

Tabernacle du maître-autel - Christ en croix avec la Vierge et Saint Jean (bronze)

Marcel DELANGE , Verrier :

Les verrières des cloîtres

Gabriel LOIRE, Ensemblier :

Les autels latéraux de la crypte (déprécés)

Marthe FLANDRIN (1904-1-987), Peintre

LEGRAND TARDIF, Doreur

Constant MARTIN: Orgues électriques

Jacques et Bilou PLASSE-LECAISNE : Maître Tisserand

De nombreuses tapisseries dans les chapelles latérales (disparues aujourd'hui)

Gérard AMBROSELLI :

Œuvres: Bas reliefs du baptistère (thème biblique)

Statue en grès: Sainte Odile (1985)

**« En éclat retrouvé à Sainte Odile »
Inauguration de la restauration de l'église
Le samedi 29 Novembre 2008
Dossier de Presse**

LES CONTACTS

**Service de la Communication du Diocèse de Paris
Responsable : Mme Marie BAUDOIN
Contact : Claire AVALLE - 01 56 56 44 03/06 07 88 97 66
cavalle@diocese-paris.net**

**Paroisse sainte Odile
2 avenue Stéphane Mallarmé
75017 PARIS**

**Tel : 01 42 27 18 37
Fax : 01 40 53 84 30**

**Curé de la Paroisse : Monseigneur Claude RECHAIN
Prélat d'honneur, Chanoine honoraire**